

très-voisine de la folie, ne manquent jamais d'être de la partie, & d'affubler grotesquement le héros qui travaille à s'immortaliser par cette voie vile & lâche.

On fait qu'après le *papa grand homme*, personne n'a été plus étrangement sensible à l'accroissement ou au déchet de sa célébrité, que le *grand homme* J. J. R; que ces deux *grands hommes*, mortellement ennemis, se sont toujours réunis dans le culte qu'ils ont rendu à cette idole légère, volage, capricieuse, injuste & mercenaire qu'on appelle *Réputation*. Cependant toutes les pages de ces *Lettres* nous apprennent que l'opinion, que les discours des hommes font pour J. J., la matière du mépris le plus complet. *J'ai*, dit-il, p. 7, *un cœur trop sensible à d'autres attachemens pour l'être si fort à l'opinion publique; j'aime trop mon plaisir & mon indépendance pour être esclave de la vanité; & p. 13, la fortune & la réputation ne me sont rien devant la liberté; & p. 67, je ne me soucie guere de ma réputation parmi mes contemporains &c &c.* Changeons maintenant de discours. *Des succès continus m'ont rendu sensible à la gloire, & il n'y a point d'homme aiant quelque hauteur d'ame & quelque vertu, qui pût penser sans le plus mortel désespoir, qu'après sa mort on substituerait sous son nom, à un ouvrage utile un ouvrage pernicieux, capable de déshonorer son nom.* Voilà donc le désespoir qui remplace l'indifférence & le mépris. J. J. ne s'inquiete pas de ce que les hommes diront de